

Rayon Polar



Antigone 34



Claire Borotra : Hélène de Soyère || Bruno Todeschini : Victor Carlier || Anne Le Nen : Léa Hippolyte || Lionel Erdogan : Fifi || Aubert Fenoy : Ravel || Hammou Graïa : Commissaire Meziane || Bruno Lopez : Pérez || Moussa Maaskri : Paco || Daniel Lobé : Baptiste Firmin || Fred Tournaire : Libert

Réalisateur : Louis-Pascal Couvelaire; Roger Simonsz

Scénario : Brice Homs; Alexis Nolent



Ecartons immédiatement tout malentendu : Antigone n'a aucun rapport avec Sophocle, Jean Cocteau, Jean Anouilh, Bertolt Brecht ou Henri Bauchau. Tout au plus entretient-il un lointain cousinage avec la Grèce antique, dans la mesure où il s'agit du nom d'un quartier de Montpellier, conçu par l'architecte catalan Ricardo Bofill, et dont l'architecture s'inspire de cette période historique.

L'esthétique du mal de mer ou la persistance rétinienne : un nouvel impressionnisme

Ainsi donc le polar quitte Paris ! Certes ce n'est pas la première fois qu'il pose ses valises en province. Nice, Marseille, Bordeaux, Toulouse... ont eu droit à sa visite, à l'image des tournées de France Inter, mais c'est la première fois qu'il en profite pour déstructurer ses codes esthétiques et emprunter les sentiers escarpés de l'impressionnisme télévisuel.

Exit les cadrages propres, les plans nets, les inserts touristiques, les mouvements de caméra maîtrisés, suaves et explicatifs, les gros plans psychologiques, les sourires entendus, l'humour décalé...

Avec « Antigone 34 », les réalisateurs ont décidé de faire œuvre et ils ont troqué leur caméra pour un stylo, à moins que ce ne soit pour un pinceau. Ils filment au travers des vitres, des stores, des grillages. Ils alternent les gros plans sur des visages qu'occulte une tête en amorce du contre champs, à des effets de filage sur des décors urbains. Ils plantent leur caméra sous des escaliers, derrière un bureau ou à même le sol, au milieu d'herbes folles. Et lorsqu'ils ne la plantent pas, elle tangué comme embarquée à bord d'un navire sur une mer démontée, elle zoome sur des visages impassibles et lointains, cherchant un temps la mise au point.

Et les cuts approximatifs enchainent des cadrages décadrés.

Le doute est un hommage rendu à l'espoir

Caméra au poing ou téléphone portable ? Qu'importe puisque la transgression ne semble qu'apparente où personne ne boit ou ne fume, où chacun paraît propre sur soi. Et l'on se met à regretter le temps jadis où aux expérimentations visuelles s'ajoutaient les écarts comportementaux ! Qu'elle semble lointaine l'époque de « Police District ».

Et brusquement, au détour du troisième épisode, tout devient comme translucide. Les effets de style ne sont pas là pour envahir gratuitement l'écran : ils entretiennent un lien ontologique avec le véritable propos d'« Antigone 34 ».

Ces images floues, troubles et fuyantes reflètent, mieux que tout discours, l'objet de la série qui ne se précise qu'au fil des épisodes, car tout le reste ne constitue que faux semblants ou qu'intrigues annexes.

Hélène de Soyère, Victor Carlier et Léa Hippolyte n'enquêtent pas autour de meurtres comme l'on enfilerait des perles. Tous les trois sont en quête de la vérité sur le crime originel, car elle seule permettra de faire le deuil et de conquérir la sérénité.

Et les images acquerront la netteté, la suavité et la précision, miroir fidèle de la réalité enfin dévoilée.

Par l a

Le 2012-03-26



Bruno Todeschini

Faculté de médecine de Montpellier. Soirée d'intégration. Une ambiance festive. Au même moment, une jeune étudiante apeurée court dans les sous-sols sombres du C.H.U, semblant vouloir échapper à des poursuivants. On entend au dehors les clameurs et les chants des carabins. Elle ouvre une porte de secours et s'enfuit dans la nuit... Le lendemain on découvre le corps d'une jeune étudiante battue à mort. Sous les ecchymoses, nous reconnaissons les traits de la jeune étudiante qui s'enfuyait dans le sous-sol. Dérapage, vengeance, crime de rodeur ? Alors que la psychologue Hélène de Soyère découvre de troublantes rumeurs en apportant une assistance psychologique aux étudiants proches de la victime, la découverte, quelques heures plus tard, d'un deuxième corps va mener le lieutenant Léa Hyppolite sur la piste d'un tueur en série. Mais en s'intéressant de plus près aux victimes, elle va découvrir que ces étudiants, apparemment sans histoire, étaient liés par un dangereux secret. Et pourquoi le docteur Victor Carlier, le père de la première victime, semble-t-il mener sa propre enquête ?



Montpellier, coté ville nouvelle, une petite "Silicon Valley" avec des entreprises high techs. Une ambiance de campus à l'américaine. A peine se surprend-on de voir ces trentenaires en baskets garer leurs ferraris et leurs porches rutilantes devant ces havres de non-conformisme. Ici tout le monde est cool. Vraiment ? Le tableau idyllique se lézarde. Une jeune femme paniquée, Juliette Powzceski, vient au commissariat signaler la disparition de son mari Stéphane, un concepteur vedette de jeux vidéos. Sous prétexte d'étudier les comportements addictifs des joueurs en ligne, Hélène va mener son enquête de l'intérieur, pendant que Léa suit la piste des indices. Ces indices accusent vite un jeune gitan trouvé en possession de la carte bleue de disparu. Mais Victor Carlier connaît le jeune homme et ne croit pas à sa culpabilité. Qui essaye donc de lui faire porter le chapeau ?



Bruno Lopez

Banlieue de Montpellier. Un contrôle routier. Le policier qui contrôle les papiers du conducteur est intrigué. Un permis de conduire tout neuf sur un homme né en France mais qui ne parle pas le français et semble ne pas savoir conduire. La voiture démarre et renverse deux policiers. Deux coups de feu retentissent. Un policier a fait usage de son arme de service pour se protéger. Le conducteur est tué sur le coup, son passager s'enfuit. En s'intéressant à l'identité de l'homme abattu, les policiers arrivent chez un jeune homme du même nom, bien vivant, et dont on a visiblement dupliqué les papiers. Les deux documents identiques sont pourtant identifiés comme vrais par le labo. Alors qu'Hélène sonde le personnel de la préfecture, Victor Carlier, qui a soigné le fuyard blessé, ne tarde pas à mettre Léa sur la piste d'un mystérieux « Monsieur José » qui, sous l'apparence débonnaire d'un animateur d'association, préside un trafic de clandestins en leur créant de nouvelles identités avec de vrais-faux papiers... Au même moment un ambitieux programme immobilier projette de défigurer un magnifique paysage des Cévennes proches et d'expulser Hélène et son père de leur domaine familial ancestral...



Xavier Gallais

Un petit groupe d'hommes cagoulés cisailent des grillages entourant des entrepôts frigorifiques où sont stockés des dizaines de thons rouges congelés. Espèce de plus en plus recherchée, le thon rouge représente une véritable mine d'or. Alors que les cambrioleurs commencent à charger des "pièces" numérotées, ils découvrent un cadavre, celui d'un homme d'une cinquantaine d'années. Les voleurs s'enfuient en catastrophe, laissant leur butin. Au matin, la police est sur les lieux, le cadavre est identifié comme celui d'un patron de pêche du port de Sète. L'équipe informe Léa que l'entrepôt frigorifique qui loue ses chambres froides fait partie d'une holding immobilière appartenant à Hubert Prudhomme...



Un livreur de pizzas à mobylette sonne à la porte d'une riche maison de Montpellier et abat froidement d'une balle en plein front la femme venue lui ouvrir... puis est tué à son tour, quelques centaines de mètres plus loin, par une voiture qui le percute au beau milieu d'un carrefour désert. Avant de disparaître, le conducteur a pris soin de vérifier que le livreur était mort et de déposer dans sa boîte isotherme une poignée de bijoux... Une fois dans la maison du crime, Léa et son équipe découvrent un coffre-fort mural contenant des boîtes de bijoux vides. Les premières constatations portent à croire que la femme a ouvert le coffre sous la contrainte avant d'être abattue. Tout semble clair : le crime d'un voleur qui, dans sa précipitation s'est fait renverser... Un peu trop clair, peut-être...



Un cabinet de dentiste transformé en salle d'opération clandestine. Victor Carlier s'apprête à modifier le visage d'une ancienne escort-girl russe. Pérez et Libert sont dans une voiture en planque dans la rue. Pérez appelle le patron d'un restaurant russe du centre-ville afin de l'avertir que si ses amis cherchent une "employée de valeur" qu'ils ont perdue, elle se trouve "chez le dentiste"... Au matin, les pompiers éteignent les dernières fumerolles de l'incendie du cabinet. À l'intérieur du pavillon, les policiers découvrent le cadavre mutilé d'une femme dont le visage tuméfié semble avoir été lacéré